

ci-contre:
Fig. 1
Carte politique du Campā



Si on sait quand apparut le Lin Yi et « si on sait avec certitude que la filiation du Lin Yi au Campā – qui est assurée par l'histoire, par la linguistique et par l'ethnographie, comme l'a démontré R. Stein – eut lieu entre la dernière décennie du III^e siècle et la fin du VI^e siècle, on ne sait toujours pas à partir de quand exactement, il est possible de considérer comme valable l'équation Lin Yi = Campā⁵. L'histoire de ces quatre siècles est en effet très confuse et on ignore toujours si les habitants du Lin Yi primitif étaient ou non déjà hindouisés et à partir de quand a existé un royaume hindouisé organisé, de langue austronésienne.

Au cours des IV^e, V^e et VI^e siècles, le Lin Yi tenta à plusieurs reprises de s'étendre au delà de la Porte d'Annam, région de peuplement proto-vietnamien. Il en fut chaque fois empêché par ces peuples, qui menèrent même une incursion sur son territoire au milieu du V^e siècle. Il eut aussi quelques velléités de ne plus verser son tribut de vassalité à la Chine – ce qu'il faisait depuis le début du III^e siècle – mais elles ne durèrent pas longtemps.

Ce que nous savons aussi, c'est qu'au IV^e siècle la population du pays était de langue camp⁶, qu'elle construisait ses maisons en briques cuites, qu'elle pratiquait la crémation de ses morts⁷ et qu'à la cour, à la fin du IV^e siècle ou au début du V^e siècle, la religion prépondérante était le śivaïsme⁸.

A partir du VII^e siècle l'histoire de ce pays se précise grâce au récit de l'expédition chinoise qui l'envahit en 605, récit qui place sa capitale au Sud du col des Nuages à l'emplacement de l'actuel village de Trầ Kiệu⁹. Proche du site religieux de Mỹ Sơn¹⁰, Trầ Kiệu était, depuis le IV^e siècle, un centre de diffusion de l'hindouisme, mais on y parlait et écrivait aussi le camp. D'autre part, deux inscriptions sanskrites datées de 658 et de 668 découvertes respectivement au centre Việt Nam et au Cambodge utilisent pour la première fois le terme Campā¹¹, alors que sa transcription chinoise Tchan Tch'eng n'apparaîtra qu'en 877. Ce Campā se serait étendu déjà loin vers le Sud en ce milieu du VII^e siècle, comme le prouve une inscription rupestre trouvée dans la région de Nha Trang.

L'apogée du Campā

A partir du VIII^e siècle – et pour presque deux cents ans – le Campā va atteindre les limites de sa plus grande extension puisqu'il va s'étendre de la « Porte d'Annam » (Hoành Sơn) au Nord, au bassin du Donnai au Sud. Divisé en cinq régions, qui semblent avoir été des principautés – Indrapura, Amarāvati, Vijaya, Kauṭhāra et Pāṇḍuraṅga –, les inscriptions et les textes laissent à penser qu'il devait être organisé en Etat fédéral ou confédéral, plutôt qu'en royaume unitaire.

Dès cette époque, il entretenait des relations suivies avec ses voisins¹². D'abord avec la Chine, à laquelle il continuait d'envoyer tributs de vassalité et ambassades, et avec laquelle il développait des contacts économiques et religieux. C'est en effet de moines bouddhistes qui, allant de Chine en Inde, relâchaient sur ses côtes, que le Campā reçut le bouddhisme mahāyāna, qui devait connaître un grand succès aux VIII^e et IX^e siècles, comme en témoigne l'en-

⁵ P.-B. Lafont, 1991, p. 13.
⁶ G. Coedès, 1939, pp. 46-49.
⁷ Ma Touan Lin, 1883, pp. 422-425.
⁸ L. Finot, 1902, p. 190.
⁹ R. Stein, 1947, pp. 129.
¹⁰ H. Parmentier et L. Finot, 1904, pp. 1-117.
¹¹ Ce qui ne veut pas dire que le nom de Campā n'ait pas été employé bien avant ces dates.
¹² P.-B. Lafont, 1988, pp. 71-82.